

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie  
= Swiss journal of sociology

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

**Band:** 22 (1996)

**Heft:** 1

**Vorwort:** Éditorial = Editorial

**Autor:** Tschannen, Olivier

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉDITORIAL

Nul doute qu'en prenant aujourd'hui la succession de Jacques Coenen-Huther à la direction de la *Revue suisse de sociologie*, j'hérite d'une situation saine : grâce à son remarquable engagement, dont rendent compte Claudia Honegger et René Levy, notre revue a gagné en crédibilité et en lisibilité. Je considère donc que le premier de mes devoirs est d'assumer cet héritage, en maintenant le niveau de professionnalisme atteint. Est-ce à dire que rien ne mérite d'être changé, amélioré ? Certainement pas. Dans un monde en évolution constante, une revue qui s'immobilise est condamnée. C'est pourquoi, dès ce numéro, trois innovations ont été introduites.

La première est la *systematisation* du recours aux lecteurs et lectrices anonymes, dont la revue faisait jusqu'ici un usage discrétionnaire. Désormais, tous les articles proposés à la revue, quelle que soit leur provenance (à l'exception toutefois de ceux destinés aux rubriques *World Sociology* et *Current Trends*, et pour autant qu'ils répondent à nos critères thématiques et qualitatifs), seront soumis à trois lecteurs ne connaissant pas personnellement l'auteur, et choisis parmi les membres du Comité de rédaction, du Conseil international de rédaction, ou simplement, le plus souvent, parmi les sociologues les plus expérimentés dans le domaine sur lequel porte l'article.

La deuxième innovation concerne la vocation nationale de notre revue : refléter «la recherche en sciences sociales en Suisse» et permettre «l'accumulation de données et d'analyses relatives à ce pays». Si l'apport en contributions provenant d'autres pays sera bien sûr maintenu – à la fois pour assurer une émulation favorable au maintien de la qualité et pour assurer l'ouverture aux lecteurs étrangers – on gardera toujours à l'esprit la vocation prioritairement helvétique de notre publication.

Parallèlement – et sans qu'il y ait contradiction –, l'effort d'ouverture à l'extérieur initié par Jacques Coenen-Huther s'intensifiera. Ce n'est pas pour de simples raisons de prestige, ou pour grappiller quelques abonnements outre-Atlantique, que la revue arbore désormais un titre anglais. Par ce moyen, il s'agit avant tout de signaler au lecteur néerlandais, polonais ou américain qu'il trouvera toujours, dans nos pages, de quoi satisfaire sa curiosité sur la sociologie en Suisse. Dans ce but, le montant annuel disponible pour la traduction sera consacré prioritairement à la traduction *en anglais* de textes rédigés *par des auteurs suisses*. L'ouverture sur le monde doit être *concentrée*, c'est-à-dire à la fois redimensionnée dans son étendue, et approfondie dans sa substance – c'est la troisième innovation.

J'espère que ces options apparaîtront clairement dès la lecture de la prochaine livraison de la revue, qui sera la première à avoir été entièrement composée à partir de ces principes.

Au-delà de ces changements qui reposent sur de simples décisions éditoriales, je souhaiterais susciter deux autres innovations, dont la réussite dépendra de la réponse que nos lecteurs voudront bien leur donner.

Lorsqu'on parcourt les dernières livraisons de la revue, on ne peut qu'être frappé par la faiblesse relative de la présence, d'une part, des professeurs, et d'autre part, des chercheurs débutants. Tout se passe comme si seuls les chercheurs chevronnés, mais n'ayant pas encore pu assurer définitivement leur place au niveau académique, trouvaient un intérêt à publier dans une revue à vocation générale, tout en ayant suffisamment confiance en la qualité de leur contribution pour s'y risquer. C'est pourquoi j'adresse un appel aux professeurs, pour qu'ils consentent occasionnellement à renoncer à publier leurs résultats dans telle ou telle revue internationale spécialisée, pour privilégier une revue qui, outre sa diffusion internationale, permet d'atteindre la communauté sociologique locale. Cet appel s'adresse aussi aux jeunes chercheurs, pour qu'ils *osent* nous proposer leurs contributions. Pour ces jeunes auteurs, la revue consentira à un effort supplémentaire au niveau du conseil rédactionnel, sans pour autant abaisser le niveau de ses exigences.

Enfin, il serait souhaitable que la revue affirme sa vocation de médium pour la communication au sein de la sociologie suisse. C'est pourquoi j'encourage vivement les lecteurs à *réagir* aux articles qui leur sont proposés. On créera ainsi, sur la base des critiques et commentaires des uns et des autres, un forum de discussion permanent permettant d'enrichir le dialogue au sein de notre petite communauté scientifique. Si, comme je le souhaite, cet appel suscite un écho favorable, la revue créera une rubrique permanente de «commentaires et débats».

Pour terminer, j'aimerais saluer l'arrivée de Bettina Heintz (Institut für Soziologie, Bern), qui remplace Volker Bornschier au Comité de rédaction, de Dominique Gros (SRS, Genève), qui a accepté de prendre la succession d'André Ducret à la rubrique livres, et de Charles Camic (University of Wisconsin at Madison), qui vient compléter notre Conseil international de rédaction. Je souhaite aussi vivement remercier tous les membres de l'ancienne équipe qui ont accepté de rester à leur poste, ainsi que Jacques Coenen-Huther, qui n'a pas ménagé ses efforts pour me soutenir tout au long de cette période de transition, et qui a accepté de rester au service de la revue au titre de Membre correspondant de la Rédaction.

Olivier Tschannen

## EDITORIAL

Als Nachfolger von Jacques Coenen-Huther in der Redaktion der *Schweizerischen Zeitschrift für Soziologie* wird mir zweifellos eine ideale Startposition überlassen: dank seinem bemerkenswerten Einsatz, der im Beitrag von Claudia Honegger und René Levy gewürdigt wird, hat unsere Zeitschrift an Glaubwürdigkeit und an Lesbarkeit gewonnen. Ich gehe deshalb davon aus, dass meine erste Aufgabe darin besteht, diesen „Nachlass“ zu übernehmen und das erreichte Professionalitätsniveau zu bewahren. Bedeutet dies, dass nichts mehr geändert oder gar verbessert werden darf? Sicherlich nicht, denn in einer sich stets verändernden Welt ist eine Zeitschrift zum Scheitern verurteilt, passt sie sich nicht den Änderungen an. Deshalb sind von dieser Nummer an die drei folgenden Neuerungen eingeführt worden:

Erstens werden wir *systematisch* auf anonyme Leser und Leserinnen zurückgreifen. Von nun an werden alle der Zeitschrift angebotenen Artikel, woher sie auch kommen (ausser natürlich denjenigen, die für die Rubriken *World Sociology* und *Current Trends* bestimmt sind, und vorausgesetzt, dass sie unseren inhaltlichen und qualitativen Kriterien entsprechen), drei Lesern vorgelegt, die den Autor nicht persönlich kennen. Sie werden unter den Mitgliedern des Redaktionskomitees, des Internationalen Beirates oder ganz einfach, am häufigsten, unter jenen Soziologen, die über das solideste Fachwissen zum Thema des Artikels verfügen, ausgewählt.

Die zweite Neuerung betrifft die nationale „Berufung“ unserer Zeitschrift: sie „versteht sich als Instrument zur Sammlung von Daten und Analysen über die Schweiz“ und als „Spiegel der sozialwissenschaftlichen Forschung in diesem Land“. Obwohl Beiträge aus anderen Ländern natürlich nach wie vor willkommen sind – um eine Art Konkurrenzkampf zu sichern, der der Qualität der Zeitschrift zugute kommen soll, aber auch um die Zeitschrift ausländischen Lesern zu öffnen – wird ihre in erster Linie helvetische Bestimmung besonders berücksichtigt.

Parallel dazu werden die Bemühungen von Jacques Coenen-Huther, die Zeitschrift nach aussen zu öffnen, intensiviert. Sie wird auch einen englischen Namen erhalten – dies weder aus Prestigegründen, noch um jenseits des Atlantiks einige Abonnements einzuheimen, sondern ganz einfach, um auch dem z. B. niederländischen, polnischen oder amerikanischen Leser zu erkennen zu geben, dass er in unserer Zeitschrift immer etwas finden wird, was seinen Wissensdurst über die Soziologie in der Schweiz stillt. In diesem Sinne wird auch der jährlich zur Verfügung gestellte finanzielle Beitrag für die Übersetzungen in erster Linie für die Übersetzungen *ins Englische* der von Schweizer Autoren verfassten Texte eingesetzt. Die Weltoffenheit soll *konzentriert*, das

heisst, in ihrer Ausdehnung redimensioniert und in ihrer Substanz vertieft werden – dies ist die dritte Neuerung.

Ich hoffe, dass diese Optionen bei der Lektüre der nächsten Ausgabe der Zeitschrift, der ersten, die ganzheitlich nach diesen Grundsätzen gestaltet ist, gut ersichtlich sind.

Nebst diesen Änderungen, die auf einfachen redaktionellen Entscheidungen basieren, möchte ich noch zwei weitere Neuerungen vorschlagen. Ihr Erfolg hängt ganz von den Antworten ab, die unsere Leser uns darauf geben.

Wenn man die letzten Ausgaben der Zeitschrift durchblättert, ist man erstaunt über die relativ geringe Anzahl Beiträge von Professoren einerseits und von debütierenden Forschern andererseits. Es sieht so aus, als ob die etablierten Forscher, die sich definitiv ihre akademische Position zu sichern suchen, die einzigen wären, die gleichzeitig an Publikationen in einer nicht spezialisierten Zeitschrift interessiert sind und auch genügend der Qualität ihrer Beiträge vertrauen, um solch einen Schritt zu wagen. Deshalb möchte ich alle Professoren aufrufen, gelegentlich darauf zu verzichten, ihre Resultate in irgendeiner internationalen Zeitschrift zu veröffentlichen, sondern vermehrt unsere – international ausgerichtete – Zeitschrift zu berücksichtigen und ihre Ergebnisse damit gleichzeitig auch der lokalen Gemeinschaft mitzuteilen. Mein Aufruf geht aber auch an die jungen Forscher, dass sie *den Mut aufbringen*, uns ihre Beiträge vorzuschlagen. Für diese jungen Forscher wird die Zeitschrift zusätzliche Anstrengungen unternehmen, ohne jedoch das Niveau unserer Anforderungen zu senken.

Schliesslich wäre es wünschenswert, dass die Zeitschrift ihre Aufgabe als Kommunikationsmittel innerhalb der schweizerischen Soziologie verstärkt wahrnimmt. Deshalb möchte ich alle Leser ermutigen, auf die ihnen vorgelegten Artikel zu *reagieren*. Wir könnten so aufgrund der Kritiken und Kommentare des einen oder anderen ein permanentes Diskussionsforum einführen, das den Dialog innerhalb unserer kleinen Wissenschaftsgemeinschaft fördern würde. Falls, wie ich hoffe, effektiv meinem Wunsch gefolgt wird, wird die Zeitschrift eine permanente Rubrik „Kommentare und Debatten“ einführen.

Zum Schluss möchte ich noch Bettina Heintz (Institut für Soziologie, Bern), Dominique Gros (Service de la recherche sociologique, Genf) und Charles Camic (University of Wisconsin at Madison) willkommen heissen. Bettina Heintz ersetzt Volker Bornschiefer im Redaktionskomitee, Dominique Gros hat eingewilligt, die Nachfolge von André Ducret in der Rubrik Buchbesprechungen zu übernehmen, und Charles Camic vervollständigt unseren internationalen Beirat. Ich möchte ebenfalls all jenen Mitgliedern des alten Teams ganz herzlich danken, die bereit waren, ihre Ämter beizubehalten, sowie Jacques Coenen-

Huther, der keine Mühe gescheut hat, mich während dieser Übergangsphase stets zu unterstützen, und der bereit ist, als auswärtiges Mitglied der Redaktion weiterhin im Dienst der Zeitschrift zu bleiben.

Olivier Tschannen, *Übersetzung: Caterina Modetta*

## EDITORIAL

It is clear that in taking over today from Jacques Coenen-Huther the editorship of the *Swiss Journal of Sociology*, I am inheriting a journal in sound health: thank to his remarkable degree of commitment, acknowledged by Claudia Honegger and René Levy, our journal has made considerable advances in its authoritativeness and its readability. I therefore consider my prime duty to accept this heritage by maintaining the level of professionalism already attained. Is it to say that nothing should be changed or improved? Certainly not. In a continuously evolving world, a periodical that remains immobile will not survive for long. This is why, starting with the present issue of the journal, three innovations are being introduced.

The first is to introduce a systematic procedure of review by anonymous referees, previously carried out on a discretionary basis. In the future, all articles offered for publication, whatever their origin (except those to appear under the rubrics *World Sociology* and *Current Trends*, and provided that they correspond to our thematic and qualitative criteria), will be sent to three referees who do not personally know the author, and chosen among the Editorial Committee, the International Editorial Board or simply, and most often, sociologists most expert in the topic covered by the article.

The second innovation concerns the stated aim of our journal: to reflect research in the social sciences in Switzerland and to provide a forum for data and analysis relating to this country. The proportion of contributions from other countries will certainly be maintained, both to provide a standard to ensure the overall quality and to retain the interest of the non-Swiss readership, but we shall always keep in mind the primarily Swiss vocation of our journal.

In parallel – and without any contradiction in aim – the efforts initiated by Jacques Coenen-Huther to open up the journal to the outside world will be intensified. It is not simply for the sake of enhanced prestige or to draw in a few subscriptions from across the Atlantic that the journal will from now on carry its title additionally in English. The aim is principally to signal to the Dutch, Polish or American reader that he will find among our pages material that will satisfy his or her curiosity about sociology in Switzerland. With this in mind, the budget available to cover translation costs will be devoted mainly



to translation into English of articles written by Swiss authors. Such extension towards the outside world calls for a focussing, namely both a modification in scope and a deepening in substance – this is the third innovation.

I hope that these choices will be clearly visible in the next issue of the journal to be dispatched, which will be the first to have been entirely prepared on the basis of the principles outlined above.

Apart from these changes, which depend simply on editorial decisions, I should like to encourage two other developments, whose success will depend upon the responses of our readers.

In scanning recent issues of the journal, one cannot help being struck by the relative paucity of contributions by, on the one hand, professors and, on the other, young researchers. It looks as if only established researchers, but those who have not yet attained their full academic potential, find an interest in publishing in a journal with a general character, and at the same time have sufficient confidence in the quality of their work to risk submitting it. For this reason, I wish to appeal to professors to occasionally accept to abandon the international periodical of their speciality, and to publish instead their results in a journal which, beyond its international scope, will allow them to reach the local sociological community. I would also like to extend this call to researchers at the start of their career, to dare to offer us their contributions. For such young authors, the editors are willing to make special efforts to provide editorial advice, while nevertheless maintaining the journal's requirement for quality.

Further, I should like to see the journal develop its role as a medium for communication between Swiss sociologists. With this aim, I encourage readers to react to the articles published in the journal. This will enable us to establish, on the basis of the criticisms and commentaries of all parties, a permanent forum for discussion that can enhance the dialogue among our small scientific community. If, as I hope, this proposal is favourably received, the journal will set up a new permanent section for such «comments and discussions».

To conclude, I should like to welcome Bettina Heintz (Institut für Soziologie, Bern), who replaces Volker Bornschieer on the Editorial Board, Dominique Gros (Service de la recherche sociologique, Geneva), who has accepted to take over from André Ducret the book review section, and Charles Camic (University of Wisconsin at Madison), who has joined our International Editorial Board. I also thank most warmly all the members of the previous team who have agreed to continue to serve, and Jacques Coenen-Huther who has given me unflinching support throughout the transitional period and has accepted to remain at the service of the journal as a corresponding member of the Editorial Committee.

Olivier Tschannen, *Translation: John Cheney*